

RÉSUMÉ

La symbolique de deux boucs, l'un consacré à Dieu à l'intérieur du camp, et l'autre voué aux vicissitudes de la vie extérieure, est un temps fort évoqué au jour du kippour..

Nous y soulignons les similitudes de celle-ci avec celle de la vache rousse expliquée en d'autres entretiens

La Bible nous axe la solennité du Grand Pardon (Kippour) vers quatre obligations clés :

- **Un repos absolu** (*chabat chabaton*) excluant non seulement les travaux pénibles (*mélakh'a*) mais également ici toute vacation usuelle (*avoda*) Dans le décalogue, seuls les premiers (*melakh'a*) sont interdits dans les chabats. C'est dire l'importance de ce jour de Kippour.
- Une contrition faisant **pénitence** (*véanitem eth nafchotékh'em*)
- Savoir ré- axer ses pensées vers une « **purification** » (*tit'arou*). Les grandes lignes de cette purification sont fixées notamment dans les règles du Lévitique 16 à 20. Il s'agit d'une purification tant dans son corps, que de son comportement ou que dans ses principes.

Ces règles de pureté ont comme finalité de distinguer le peuple juif des autres peuplades
« **Vous serez kédochim** (purs, « saints ») **car JE suis Kadoch.** » (Lévitique 19,2) (voir un synopsis en abstract dans *ajlt.com études* 14 avril 2013 « les règles de pureté »)

- Enfin une **symbolique forte d'époque** qui fut celle des sacrifices expiatoires spécifiques à cette solennité (*un taureau expiatoire pour le grand prêtre puis, pour tout le peuple, l'un de deux boucs*)

Le but de toutes ces obligations étant

« **de relever les enfants d'Israël de tous leurs pêchés, une fois dans l'année** ». (Lévit 16,34)

C'est cette dernière obligation, celle symbolique du bouc émissaire, vue sous l'étude exclusivement toraïque, que je me propose d'analyser, et dont nous verrons qu'elle est, somme toute, toujours d'actualité.

Une première et importante remarque qui s'impose est la **très grande similitude des rites** que l'on retrouve dans ce rite spécifique du Kippour **d'avec celui notamment de la vache rousse.**

Aussi la compréhension préalable de l'énigme de la vache rousse en ses diverses explications m'a beaucoup aidé à celle des boucs qui suivra (je renvoie là-dessus le lecteur intéressé au site *ajlt.com rubrique études* 13 juin 2013 Paracha Houkat – L'énigme de la vache rousse)

:

Rappelons ici le texte : (Lévitique Ch 16)

Un premier bouc sera sacrifié à l'Eternel et le deuxième lâché vivant dans le désert avec tous ses aléas.

[NB : Ce deuxième bouc fut appelé par les latins *coper emissarius* . mais ce n'aurait été qu'au 17^{ème} siècle qu'aurait apparu seulement sa traduction de **bouc émissaire** employé métaphoriquement par Saint Simon (Alain Rey et Sophie Chantreau)]

◆ **PREMIERE SIMILITUDE DE RITES** :

Tout ce qui est dans le camp est pur, TOUT CE QUI EST HORS DU CAMP EST IMPUR.

Nous avons déjà vu cela avec les fils d'Aaron, Nadav et Abihou, enterrés hors du camp pour leur profanation,

Nous l'avons vu, tout autant, avec la vache rousse.

En tous ces cas, la symbolique est similaire et évidente :

➤ Tout ce qui est contenu dans le message universel véhiculé par Moïse, respecté par la prêtrise et le peuple du Sinaï et qui est symbolisé par une cohésion en cette voie à l'intérieur du camp, donc du groupe, **est pur**.

➤ Alors que tout ce qui, par contre, et sur le fond des valeurs, s'en éloigne ou est véhiculé par des concepts d'autres peuplades extérieures au peuple et au camp, et qui ainsi s'en échappe, souvent vers des acquits spécifiquement païens, **devient impur**.

Ainsi le message transmis est que l'impureté, si elle n'est pas expiée au jour du Kippour, exclue tout un chacun, de se prévaloir alors de faire partie intégrante du peuple, et donc de rester partie prenante tant de la mission que de la transmission collective confiée.. (*vé nikh'réta a néféch a ou mé amé'a*)

En somme, et métaphoriquement, chacun se doit, en ce jour solennel, de se positionner pour savoir s'il souhaite ou non rester dans le campement.

D'autant qu'au regard de la Bible, et en maints endroits, il est dit que ce message du Sinaï est porteur de vie, l'opposé étant assimilé à la mort..

◆ **DEUXIEME SIMILITUDE DE RITES** :

Dans les deux cas, (*vache rousse et boucs*) les aspersion de sang de l'animal sacrifié se faisaient en direction du propitiatoire et **donc EN CLAIRE DIRECTION DES TABLES DE LA LOI** situées dans l'autel.

Pour mieux en comprendre la signification, quelques rappels préalables me paraissent utilement nécessaires :

1°) d'une part, **les animaux à poils** (tel le cas du veau *défié en veau d'or*) étaient considérés chez les égyptiens comme des divinités qui surpassaient hiérarchiquement tous les autres animaux, ayant d'autres types de revêtement cutané.

C'est pourquoi le même mot « Séyir » (*chin – ayin – réch*) est utilisé pour désigner **tant** la fourrure (ainsi, *Esau était velu « séar »*) que **tant** les boucs (*séyirim*) mais aussi **tant** jusqu'aux démons (*) que ces mammifères étaient censés véhiculer en eux, tant **dans leur sang**, qu'en impureté **dans leur graisse**

C'est pourquoi les bovins et les ovins étaient « LES » animaux sacrificiels privilégiés.

Ainsi : (Lévitique 17,7)

« Ils n'offriront plus leurs sacrifices aux « poilus – (ou barbus) » au culte desquels ils se « prostituent. Que cela soit une directive permanente, pour eux, dans leurs générations »

2°) d'autre part, que le sang est considéré non seulement comme un support de superstitions et vecteurs de puissances occultes, mais, plus généralement, comme le support directionnel des orientations prises dans l'existence, (*Ki dam ou a néfech Car le sang c'est l'âme*).

Ce qui explique le rituel d'exclusion du sang bestial dans l'alimentation.

Ce qui explique aussi et ici, la symbolique d'aspersion unidirectionnelle vers le seul autel et en un seul message, clair et fondamental, **se tournant d'abord vers les tables de la Loi** de première priorité (*la seconde étant la kedoucha, la pureté*)

3°) est-ce besoin de rappeler que le premier article des tables de la Loi proscrivait formellement tous types de superstitions et idolâtries ? Est-ce également nécessaire de souligner que, c'est justement après l'énoncé de ce chapitre 16 du Lévitique, dans les chapitres immédiatement suivants, que le texte va nous instaurer et récapituler toutes les principales directives souhaitant nous mener à la pureté ?

4°) enfin, et une fois de plus, rappelons que, pour contribuer à cette **purification de la collectivité**, la graisse de l'animal devait, de plus fort ce jour là aussi, en être exclue et séparée.

NB : Car (ce contrairement à une contrevérité de pseudo – cacherout et d'omerta)
LE GRAS, TOUT AUTANT QUE L'INTERDIT DU SANG, n'est en rien autorisé à la consommation, car source d'impurification, et donc strictement NON « cacher » .

Donc logiquement bien sur, source d'impureté du bouc en ce jour du Kippour.

C'est un incroyable paradoxe de constater que certains pratiquants « *glatt - pinailleurs* », obnubilés par des simples coutumes acquises au fil des siècles (souvent acquises que dans certains pays de la diaspora), coutumes non uniformes et strictement en rien inscrites dans le rouleau, en ont établi leur « credo » alimentaire absolu, mais que ces mêmes allégués zélés n'hésitent pas à barrer d'un trait, allégrement, en tout paradoxe et incohérence, tous les passages répétitifs du rouleau sur ce sujet du gras qu'ils préfèrent ignorer.

« Cachez moi cet interdit de gras que je ne saurais voir »

Alors que ces symboles devraient être jalousement préservés (outre leurs bienfaits sur le cholestérol), ces textes sacrés de la Torah, sont bafoués parce qu'ils dérangent en mettant à mal nos habitudes alimentaires modernes acquises par notre empreinte culturelle occidentale (au sens large, gastronomique inclus).

Ce jour particulier de purification de Kippour par les boucs, ne pouvait faire exception à cette règle constante du rouleau, et, comme le rappelle expressément la Torah :(Lévitique Ch 3 v 16-17) :

« Toute graisse est réservée au Seigneur. Loi perpétuelle pour vos générations, dans toutes vos demeures, toute graisse et tout sang vous vous abstenrez d'en manger »

(*) NB : *démons est pris en son sens biblique originel supputé soit bénéfique (nous dirions maintenant « ange ») ou maléfique (sens devenu depuis restrictif et habituel) -- Un démon ou un véhicule de superstition se dit aussi chéd ou élil)..*

◆ **TROISIEME SIMILITUDE** :

Il s'agit dans les deux cas (*vache rousse et bouc du Kippour*) **D'HOLOCAUSTES SYMBOLIQUES**

Nous avons vu que, pour ce qu'il en était de la vache rousse, l'une, parmi les diverses exégèses que je suggérerai pour l'expliquer, était aussi celle de canaliser certains irréductibles de syncrèse d'avec les mœurs environnantes, donc, pour l'époque, parmi les adeptes d'infanticides, valant mœurs coutumières antiques en « normalitude » (culte des Baal et de Moloch) . La vache rousse cherchait donc aussi à les canaliser vers un substitut **symbolique** d'holocauste.

Ce rite dérivatif tendait à ne les diriger que vers les seules valeurs du rouleau et les tables (*un peu comme les substituts sont utilisés chez les drogués*).

Ici la symbolique des boucs s'en rapproche : Le message adressé au peuple serait donc le suivant :

◆ **Soit vous choisissez la voie du premier bouc dirigée et concentrée vers les valeurs de l'arche** :

Il est donc demandé au peuple, en ce jour de Kippour, de s'identifier, en projection interprétative, à celui seul des boucs sacrifié (et consacré à l'Etre suprême immatériel et unique). Evidemment, non pas pour mourir, mais bien pour signifier au peuple, par là et par ces aspersion, que **toute l'énergie et le principe vital de chaque fidèle**, (*donc symbolisé conventionnellement par ce sang*) **doit ne se retourner, pour pouvoir se purifier, que vers les hautes valeurs symboliques et prioritaires portées par l'arche** (*matérialisées notamment par les tables de la Loi et les règles édictées de la kédoucha - distinction*)

Rappelons, pour cela, le lien symbolique qu'établit le rouleau entre la vie et le sang (*Lévitique 17, 14*)

« Le principe vital de toute créature....La vie de toute créature, c'est son sang »

◆ **Soit vous choisissez la voie incertaine et risquée qui est celle du bouc du désert** :

Mais alors, nous fait comprendre le grand pontife, à vos risques et périls, tout comme cela l'est pour le bouc émissaire, désormais livré aux rigueurs du désert et aux carnassiers.

Cela implique, en cette option insensée, que l'on accepte, de par ce choix, l'exclusion du camp et du peuple, et de perdre ainsi toute protection divine, bardé de fautes et d'impuretés (symbolisé par le cordon rouge).

Tel donc ce bouc égaré dans le désert, l'incroyant serait alors voué à un désert d'incertitudes, de dessèchement de l'âme, et voire même de mort, puisque dénué du GPS divin.

Tous aléas en sérieuse « perte de chances » que le texte désigne par le terme vague et symbolique d'Azazel.

Le Lévitique (Ch 23, v 29-30) insiste même sur le fait que le respect du jour de kippour est d'une telle importance que, si le peuple, face à l' attitude fautive d'un incroyant, ne l'a pas, de lui-même considéré comme désolidarisé de la communauté, alors Dieu LUI-même se chargera de l'exclure devant toute attitude fautive d'irrespect de cette solennité, fût-elle cachée (ce que l'on décrit comme « *béséter ou ba galouï* » dans la prière d'expiation)

POUR CONCLURE :

Par delà le simple formalisme du rituel du jeûne ou de la mortification, et toujours selon une lecture voulue biblique, les boucs d'époque du kippour étaient d'abord un moyen de faire passer un message de fond .

Celui par lequel, en frappant les esprits, la grand prêtre, préalablement purifié lui-même, voulait remettre annuellement les pendules d'une vraie foi et *kédoucha* (pureté) à l'heure.

Et pour ce faire, tenter de canaliser le peuple vers les seules valeurs fondamentales qui soient dignes, donc celles du message sinaïtique. Avec l'espérance du texte que, en ce jour là, soit accompli par chacun un effort (*fut-il illusoire*) d'un retour (*téchouva*) vers des concepts de pureté physique, morale et de probité intellectuelle.

Lue sous cet angle, la **problématique des boucs de kippour** réoriente le peuple, ballotté à de multiples endroits du récit, dans un océan d'incertitudes, vers les seules valeurs du radeau de l'Arche.

Mais n'est-ce pas toujours une démarche de toute actualité, dans notre monde moderne troublé, et incohérent tant d'un pays à l'autre, que d'une culture à l'autre, que d'une génération à l'autre, et où les faux –semblants priment et tiennent le haut du pavé ?

Mais le rite ne doit pas masquer le fond du message délivré..

Ce qu'avaient d'ailleurs fort bien compris en leur temps les prophètes Isaïe et Jérémie :

(Isaïe 1, 11)

*« Que m'importe la multitude de vos sacrifices ? dit le Seigneur. Je suis saturé de vos **holocaustes** de « béliers, de la graisse de vos victimes, du sang des taureaux, des agneaux, **des boucs**, je n'en veux « point. »*

(Jérémie 6, 20)

*« A quoi sert l'encens venu de Saba, et la canne exquise des pays lointains ? Vos **holocaustes** ne me « plaisent pas, vos sacrifices n'ont pas d'agrément pour vous*

Autrement exprimé, et une fois de plus, c'est le fond de la relation de l'homme au divin qui prime, bien au-delà de la forme, qui n'est qu'un simple moyen contribuant à l'atteindre.

Plus près de nous, le philosophe et rabbin médiéval Bahya ibn Paquda ne disait rien d'autre : (Introduction *au devoir des cœurs*) : Je cite :

« Le beaucoup qui est impur est peu alors que le peu qui est pur est beaucoup »

drabecassisjean@neuf.fr
août 2013